

# La campagne pour les européennes s'accélère

À un peu plus de deux mois de l'échéance, la campagne pour les élections européennes connaît en cette fin de semaine un coup d'accélérateur en France, à gauche comme à droite.

## ● Une tentative de rassembler... qui divise à gauche

D'abord par l'annonce, hier, de la candidature de Raphaël Glucksmann. L'essayiste, qui avait fondé en novembre, avec une vingtaine d'autres personnalités, le parti « Place publique » mènera campagne « *en tandem* » avec la militante écologiste Claire Nouvian, cofondatrice du mouvement.

Une démarche qui ne fait toutefois pas l'unanimité au PS. D'un côté, le Premier secrétaire, Olivier Faure, a salué hier sur Twitter cette candidature. Il a été suivi par plusieurs personnalités socialistes – dont les maires de Lille et de Paris, Martine Aubry et Anne Hidalgo –, et le parti devrait décider aujourd'hui lors d'un Conseil national à Paris de soutenir cette liste, qui devrait être tirée « *à parité* » entre les candidats issus du PS et ceux provenant d'au-



L'essayiste Raphaël Glucksmann a annoncé hier sa candidature, soutenue par le PS. (Photo AFP)

tres formations politiques <sup>(1)</sup> ou de la société civile. De l'autre, l'ancien ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll a annoncé hier soir au *Figaro* qu'en réaction, il quittait le Bureau national du parti, avec plusieurs de ses proches. Et ailleurs à gauche, le fondateur de Générations, Benoît Hamon, a accueilli fraîchement cette initiative, tandis que l'accueil a été franchement glacial de la part d'Europe Ecologie-Les Verts.

## ● A droite, regain de confiance chez Les Républicains

De l'autre côté de l'échiquier politique, Les Républicains (LR) doivent entériner aujourd'hui

leur programme européen lors de leur Conseil national à Lyon, alors que la liste emmenée par François-Xavier Bellamy, choix critiqué de Laurent Wauquiez, progresse dans les sondages <sup>(2)</sup>. « *Il y a quelque chose qui est en train de se passer* », s'est félicité mercredi le président du parti. Outre le programme – les sept « *piliers* » définis à Menton le 30 juin 2018 doivent désormais être déclinés en propositions concrètes – le Conseil national doit également ratifier les premiers candidats annoncés, et donner pouvoir à la Commission d'investiture de compléter la liste, qui comportera 79 noms. Parmi les dix-huit premières places, deux ont été réservées à des candidates issues du mouvement « Les Centristes » d'Hervé Morin. Le Conseil national doit également approuver le budget, alors qu'a récemment été vendu le siège parisien, que le parti continuera néanmoins d'occuper comme locataire.

1. Nouvelle Donne, le parti fondé par Pierre Larrourou, est aussi partant.
2. Il est crédité de 13 % d'intentions de vote dans la dernière livraison d'Harris Interactive comme dans celle de l'Ifop, et 14 % dans une étude Opinionway.



L'ÉDITO  
de  
THIERRY PRUDHON

Reporter  
edito@nicematin.fr

## Les limites de la ritournelle

Sauf rebondissement, Nathalie Loiseau devrait tirer la cordée des marcheurs aux européennes. On le saura très rapidement. L'observateur impartial aimerait la croire quand elle clame la spontanéité de sa soudaine envie de candidature, jeudi soir dans *L'Emission politique* sur France 2.

Las, tout cela respire à plein nez la communication orchestrée au cordeau. Le prétendu nouveau monde se complait décidément à user et abuser des plus grossières ficelles de l'ancien. Il faut s'y résigner. Ce médiocre cinéma sera oublié dans quelques semaines. Nathalie Loiseau aura bientôt d'autres chats à fouetter que ceux tant chéris par Marine Le Pen. Sans tomber dans un délit de sale gueule inversé, il est clair que l'ancienne patronne de l'ENA va d'abord devoir gommer un penchant à faire la leçon qui pourrait vite exaspérer. La suffisance menace, on ne prête qu'aux riches... Surtout, la candidate putative et son entourage ont à bûcher leur

programme européen. On n'a pas mieux dit depuis de Gaulle, en 1965 : « *Bien entendu, on peut sauter sur sa chaise comme un cabri en disant "L'Europe, l'Europe, l'Europe !" Mais cela n'aboutit à rien et cela ne signifie rien.* » Reformulé au goût du jour, il ne suffira pas à Nathalie Loiseau de crier à tous les vents sa « *détestation de l'extrême droite* » pour tenir un cap. L'Europe mérite mieux que ça. Or, passées les incantations et les déclarations de principe enflammées, le projet de La République en marche – comme ceux des autres partis d'ailleurs – reste pour l'heure assez fruste. A l'image du Grand

## « Le projet européen de La République en marche reste pour l'heure assez fruste. »

débat, les idées novatrices ne se bousculent guère. Dans sa récente tribune, Emmanuel Macron a certes balisé quelques pistes : salaire minimum européen, police des frontières commune, office de l'asile, banque européenne pour le climat. Mais il va falloir donner de la moelle à tout cela. Et davantage encore aux propositions plus fumeuses comme l'agence européenne pour la protection des démocraties ou la conférence pour l'Europe. La promotion de l'Union ne saura se satisfaire sans fin de tacles vigoureux à ceux qui la dénigrent. Elle doit se nourrir d'illustrations palpables. Nathalie Loiseau, si son coup de théâtre oiseux ne l'a pas plombée en vol et si elle est bien investie, gagnera à s'affranchir d'une fixation sur le Rassemblement national qui pourrait virer à la scie.